



LE LIEN EXTRAITS DE TEXTES CHOISIS

■ MARIA FERNANDA GUZMÁN



LE LIEN EXTRAITS DE TEXTES CHOISIS

■ MARIA FERNANDA GUZMÁN

4

“Je veux croire que mon métier n’est autre que la vie, que mon rôle n’est pas de perpétuer la haine, seulement de noircir ces pages dans l’attente du retour de Miguel, le temps d’espérer l’avènement de jours meilleurs, tout en portant l’enfant qui pousse dans mon ventre, fille de viols répétés ou bien fille de Miguel, mais avant tout ma fille à moi.”

extrait de “La maison aux esprits” de Isabelle Allende
choisi par Hélène Rabahie





5







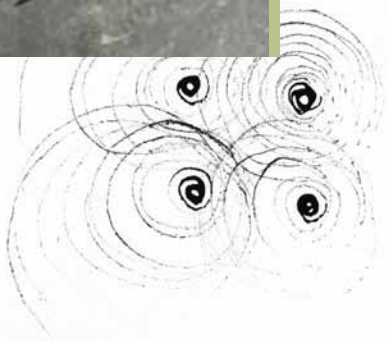
Tout guerrier de la lumière a déjà perdu la foi en l'avenir.
Tout guerrier de la lumière a eu peur de s'engager dans le combat.
Tout guerrier de la lumière a trahi et menti par le passé.
Tout guerrier de la lumière a souffert pour des choses sans importance.
Tout guerrier de la lumière a douté d'être un guerrier de la lumière.
Tout guerrier de la lumière a manqué à ses obligations spirituelles.
Tout guerrier de la lumière a dit oui quand il voulait dire non.
Tout guerrier de la lumière a blessé quelqu'un qu'il aimait.

C'est pour cela qu'il est un guerrier de la lumière ;
parce qu'il est passé par toutes ces expériences et
n'a pas perdu l'espoir de devenir meilleur.

extrait du "Manuel du guerrier de la lumière" de Paulo Coelho
choisi par Eric Scharz











“D’une année à l’autre, le sapin attendait avec impatience la fin de l’été, l’arrivée de l’automne et enfin la venue du bel hiver. Dès qu’il éprouvait la première morsure de la bise, il se réjouissait.

Quel bonheur pour lui, dans son beau manteau vert qui devenait de plus en plus fourni au fil des ans !

Et chaque hiver, les traîneaux arrivaient et l’on coupait les arbres, tandis que les enfants, à grands cris, faisaient des bonshommes de neige dans les fondrières.

Le petit sapin était timide. Pourtant, il ne pouvait s’empêcher de crier, avec de plus en plus d’assurance chaque année : “Venez, venez ! Choisissez-moi !

J’adore les enfants, j’adore cette fête que vous célébrez. Choisissez- moi. S’il vous plaît !”

Hélas, année après année, nul ne le choisissait. Bientôt, comme on avait emporté beaucoup d’arbres autour de lui dans la forêt, son plus proche parent se trouva loin de ses branches et il se sentit bien seul. Mais il se retrouva ainsi en plein soleil, ce qui fait qu’il se mit à grandir et à grandir, encore et encore.”

extrait du “Jardinier de l’Eden” de Clarissa Pinkola Estés
Conte de sagesse à propos de ce qui ne peut mourir
choisi par Laurence Jacmin







“Les plus redoutables ennemis des Finlandais sont la mélancolie, la tristesse, l’apathie. Une insondable lassitude plane sur ce malheureux peuple et le courbe depuis des milliers d’années sous son joug, forçant son âme à la noirceur et à la gravité. Le poids du pessimisme est tel que beaucoup voient dans la mort le seul remède à leur angoisse. Le spleen est un adversaire plus impitoyable que l’Union soviétique.

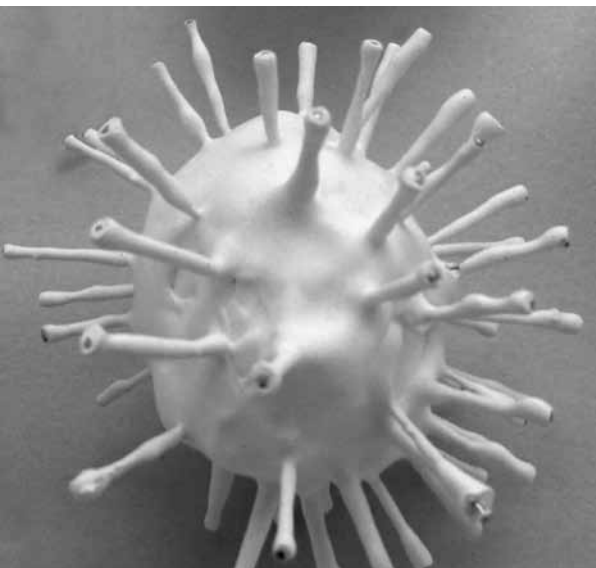
Mais les Finlandais sont une nation de guerriers. Ils ne capitulent pas. Ils se rebellent, encore et toujours, contre la tyrannie.

A la Saint-Jean d’été, dans l’allégresse de la fête du solstice, le pays, unissant ses forces, livre une gigantesque lutte contre la morosité qui le ronge. Dès la veille, le peuple entier se range en ordre de bataille: non seulement les hommes en âge de prendre les armes, mais aussi les femmes, les enfants, les vieillards, tous montent au front. Pour faire pièce à l’obscurité, ils allument sur les rives des milliers de lacs finlandais d’immenses brasiers païens. Ils hissent au haut de leurs mâts de guerriers étendards bleu et blanc. Avant l’affrontement, les cinq millions d’assaillants se rassasient de saucisses grasses et de côtes de porc grillées au barbecue. Ils boivent sans lésiner pour se donner du courage et, au son de l’accordéon, se ruent à l’assaut de la neurasthénie, défiant sa puissance en un rude combat sans merci, jusqu’au bout de la nuit.



Dans le tumulte des corps à corps, les sexes opposés se mêlent, les femmes se font engrosser. De nombreux téméraires se noient dans les lacs et les bras de mer qu'ils tentent de franchir à bord de vedettes de débarquement. Par dizaines de milliers, les gens s'écroulent dans les aulnaies et les buissons d'orties. On ne compte plus les actes de bravoure et les sacrifices héroïques. La joie et le bonheur triomphent, le vague à l'âme est mis en déroute et la nation, ayant vaincu par la force le sinistre despote, goûte à la liberté pendant au moins un soir."

extrait de "Petits suicides entre amis" de Arto Paasilinna
choisi par Alain M. Jonas











“Que hace esa india huichona que esta por parir? Ella recuerda. Recuerda intensamente la noche de amor de donde viene el niño que va a nacer. Piensa en eso con toda la fuerza de su memoria y de su alegría. Asi el cuerpo se abre, feliz de la felicidad que tuvo, y entonces nace un buen huichol, que será digno de aquel goce que lo hizo.”

extrait de “Uselo y tirelo” de Eduardo Galeano
choisi par Antonia Guzman



"Le risque, c'est la vie même.
On ne peut risquer que sa vie.
Et si on ne la risque pas,
on ne vit pas."

extrait de "Cosmétique de l'ennemi" de Amélie Nothomb
choisi par Monique Baus







“C’est le premier jour de son grand voyage, il ouvre les yeux dans l’autre univers. Il a fait le tour de tous nos mirages, il voit bien mieux le monde à l’envers, il a perdu corps c’est pour prendre espace, il a trouvé mort mais vit Dieu sait où. Adieu faux décors, l’esprit cherche place dans le désaccord de ce qui fut nous, adieu faux décors, l’esprit cherche place dans le désaccord de ce qui fût nous.”

extrait de *“Oscarine et les tournesols”* de Liliane Wouters
choisi par Nicole Herickx





“L’art de Giacometti n’est donc pas un art social parce qu’il établirait entre les objets un lien social-l’homme et ses sécrétions-il serait plutôt un art de clochards supérieurs, à ce point purs que ce qui pourrait les unir serait une reconnaissance de la solitude de tout être et de tout objet.” Je suis seul, semble dire l’objet, donc pris dans une nécessité contre laquelle vous ne pouvez rien. Si je ne suis que ce que je suis, je suis indestructible. Étant ce que je suis, et sans réserve, ma solitude connaît la vôtre.”

extrait de “L’atelier d’Alberto Giacometti” de Jean Genet
Le dernier paragraphe du livre choisi par Marguerite Wibo





Seulement

Je comprends déjà la vérité

elle éclate dans mes désirs

et dans mes détresses

mes déceptions

mes déséquilibres

mes délires

je comprends déjà la vérité

à présent

chercher la vie

"Œuvre poétique"
poésie de Alejandra Pizarnik
choisi par Françoise Cludts



29



Cet amour
Si violent
Si fragile
Si tendre
Si désespéré
Cet amour
Beau comme le jour
Et mauvais comme le temps
Quand le temps est mauvais
Cet amour si vrai
Cet amour si beau
Si heureux
Si joyeux
Et si dérisoire
Tremblant de peur comme un enfant dans le noir
Et si sûr de lui
Comme un homme tranquille au milieu de la nuit
Cet amour qu'il faisait peur aux autres
Qui les faisait parler
Qui les faisait blêmir
Cet amour guetté
Parce que nous le guettions
Traqué blessé piétiné achevé nié oublié
Parce que nous l'avons traqué blessé piétiné
achevé nié oublié
Cet amour tout entier
Si vivant encore
Et tout ensoleillé
C'est le tien
C'est le mien
Celui qui a été
Cette chose toujours nouvelle
Et qui n'a pas changé





Aussi vrai qu'une plante
Aussi tremblante qu'un oiseau
Aussi chaude aussi vivant que l'été
Nous pouvons tous les deux
Aller et revenir
Nous pouvons oublier
Et puis nous rendormir
Nous réveiller souffrir vieillir
Nous endormir encore
Rêver à la mort,
Nous éveiller sourire et rire
Et rajeunir
Notre amour reste là
Têtu comme une bourrique
Vivant comme le désir
Cruel comme la mémoire
Bête comme les regrets
Tendre comme le souvenir
Froid comme le marbre
Beau comme le jour
Fragile comme un enfant
Il nous regarde en souriant
Et il nous parle sans rien dire

Et moi je l'écoute en tremblant
Et je crie
Je crie pour toi
Je crie pour moi
Je te supplie
Pour toi pour moi et pour tous ceux qui s'aiment
Et qui se sont aimés
Oui je lui crie
Pour toi pour moi et pour tous les autres
Que je ne connais pas
Reste là
Là où tu es
Là où tu étais autrefois
Reste là
Ne bouge pas
Ne t'en va pas
Nous qui sommes aimés
Nous t'avons oublié
Toi ne nous oublie pas
Nous n'avions que toi sur la terre
Ne nous laisse pas devenir froids
Beaucoup plus loin toujours
Et n'importe où
Donne-nous signe de vie
Beaucoup plus tard au coin d'un bois
Dans la forêt de la mémoire
Surgis soudain
Tends-nous la main
Et sauve-nous.



"Cet amour" poésie de Jacques Prévert
choisi par Veronique Duchatelet

"... Le téléphone est peut-être en dérangement
La sonnette de la porte est peut-être cassée
Est-ce que le facteur est passé?
J'ai passé ma vie à faire des jours à tirer des fils
pour les draps et les nappes
J'ai passé ma vie à me faire un trousseau
Moi qui n'ai jamais été troussée
Un peu d'humour
Pas de pitié
Je ne suis pas bête je suis simplement malheureuse
Craintive ridicule laveuse
J'ai passé ma vie à laver des chaussettes
Et des mouchoirs."

extrait de "Ode à Eugénie Grandet"
de Louise Bourgeois
choisi par Marianne Fripiat







"Tout le grand charme poignant de la vie vient peut-être de la certitude absolue de la mort. Si les choses devaient durer, elles nous sembleraient indignes d'attachement."

extrait de "A l'ombre chaude de l'Islam"
de Isabelle Eberhardt
choisi par Pascale Papleux





“Cher Dieu,

Aujourd’hui j’ai cent ans. Comme Mamie-Rose. Je dors beaucoup mais je me sens bien. J’ai essayé d’expliquer à mes parents que la vie, c’était un drôle de cadeau. Au départ, on le surestime, ce cadeau : on croit avoir reçu la vie éternelle. Après, on le sous-estime, on le trouve pourri, trop court, on serait presque prêt à le jeter. Enfin, on se rend compte que ce n’était pas un cadeau, mais juste un prêt. Alors on essaie de le mériter. Moi qui ai cent ans, je sais de quoi je parle. Plus on vieillit, plus il faut faire preuve de goût pour apprécier la vie. On doit devenir raffiné, artiste.

N’importe quel crétin peut jouir de la vie à dix ou à vingt ans, mais à cent, quand on ne peut plus bouger, faut user de son intelligence.

Je ne sais pas si je les ai bien convaincus.

Visites-les. Finis le travail. Moi je fatigue un peu.

A demain, bisous

Oscar.”

extrait de “Oscar et la dame en rose”
de Eric-Emmanuel Schmitt
choisi par Marie-Noëlle Jacmin





“Les connaissances scientifiques accrochent notre présent à des espaces et des durées gigantesques. Elles nous relient à l’ensemble de l’univers.”

extrait de “L’espace prend la forme de mon regard”
de Hubert Reeves
choisi par Brigitte De Groot







“Ne tombez pas dans le piège de penser que si vous ne faites pas à l’instant ce que vous aimeriez faire, il sera trop tard ensuite. Tout ce que vous faites maintenant vous prépare à ce que vous ferez dans le futur. Tout a un effet cumulatif.”

extrait de Anne Murray Lindenberg
choisi par Ana Rivero



“ Il se sentit tout à coup léger, délesté, avec l’impression qu’il s’envolerait s’il lui lâchait la main. Il accueillerait avec joie ce jour, ce jour qui apporterait une fin, une conclusion d’un genre plutôt miraculeux... Il connut quelques secondes d’une euphorie fébrile, aveuglante : peut-être, avec l’aide de Rita, pourrait-il récupérer sa vie d’autrefois, redevenir Adam Kindred, quels que fussent les dangers l’attendant au tournant là-bas, redevenir Adam Kindred et obliger les nuages à rendre leur pluie.”

extrait de “Sur la plage de Chesil” de McEwan
choisi par René Spitaels

" L'amour ne disparaît jamais.
La mort n'est rien.



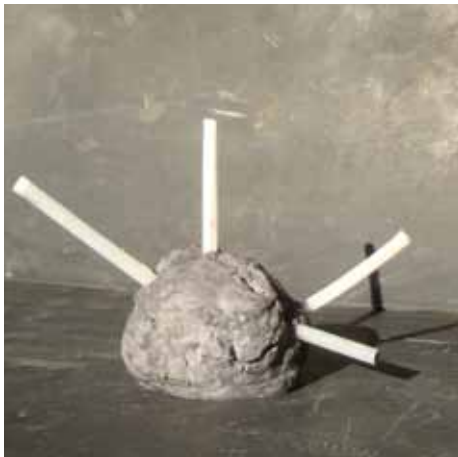
Je suis seulement passé dans la pièce d'à côté.
Je suis moi, tu es toi.
Ce que nous étions l'un pour l'autre,
nous le sommes toujours.
Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné.
Parle-moi comme tu l'as toujours fait.
N'emploie pas un ton différent.
Ne prends pas un air solennel ou triste.
Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Prie, souris, pense à moi.
Prie pour moi.
Que mon nom soit toujours prononcé à la maison
comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte,
sans une trace d'ombre.
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.
Elle est ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de ta pensée ?
Simplement parce que je suis hors de ta vue ?



47

Je t'attends, je ne suis pas loin,
Juste de l'autre côté du chemin, Tu vois, tout est bien."

extrait de "Le fil n'est pas coupé" de H. Scott
choisi par Muriel Borreman





ΧΟΡΟΣ

Στρ. α'

Πολλά τὰ δεινὰ κούδέν ἀν-
θρώπου δεινότερον πέλει.
Τούτο καὶ πολιοῦ πέραν
πόντου χειμερίῳ νότῳ
χωρεῖ, περιβρυχίοισιν
περὼν ὑπ' οἰδημασιν. Θεῶν
τε τὰν ὑπερτάταν, Γέν
ἀφθιτον, ἀκαμάταν, ἀποτρύεται
ἰλλομένων ἀρότρων ἔτος εἰς ἔτος
ἰππειῶ γενεὶ πολεῦων.

Ἀντ. α'

Κουφονόων τε φύλον ὄρ-
νίθων ἀμφιβαλῶν ἄγει
καὶ θηρῶν ἀγρίων ἔθνη
πόντου τ' εἰναλίαν φύσιν
σπεύραισι δικτυοκλώστοις,
περιφραδῆς ἀνήρ· κρατεῖ
δὲ μηχαναῖς ἀγραύλου
θηρὸς ὄρεσσιβάτα, λασιαύχενά θ'
ἵππον ὑπάξεται ἀμφὶ λόφον ζυγὸν
οὔρειόν τ' ἀκμήτα ταῦρον.

1^{er} Stasimon

Mètres éoliens : glyconiens, iambes, dactyles.

49

CHŒUR

Str. 1

L'homme : de tant et tant d'effrois
celui qui les surpasse tous.
Quand s'emporte le vent du Sud,
à travers l'écumante mer,
il perce, au flanc de la vague,
le flot qui s'enfle. Et maltraitant
l'immense, l'immortelle,
l'inépuisable déesse, la Terre, quand
l'an chasse l'an, il la livre soumise aux
charrues des races chevalines

Ant. 1

Il emprisonne la tribu
des volages oiseaux du ciel,
le farouche troupeau bestial,
les espèces peuplant la mer -
au fond des mailles que tresse
sa grande habileté. Par ruse
il dompte telle bête
fauve courants les forêts. Il mettra sous le
joug le cheval à l'épaisse crinière, puis
l'endurant taureau sauvage.

extrait de "Antigone" de Sophocle
choisi par Maria Psylla





"... si vous avez tellement envie de liberté et de joie, ne voyez-vous donc pas que tout cela n'est nulle part en dehors de vous-mêmes?"

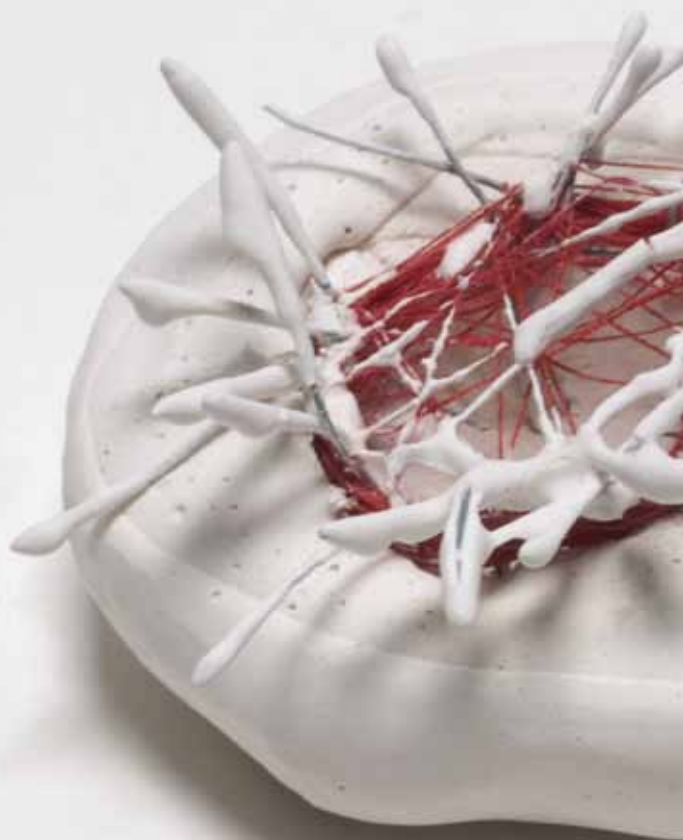
Dites que vous l'avez et vous l'aurez. Agissez comme si vous l'aviez et ce sera à vous!"

extrait de "Illusions" de Richard Bach
choisi par Stéphane Lemaire



“Il y a une naissance simultanée de nos yeux et du monde, un sentiment de première fois ou ce qui regarde et ce qui est regardé se donnent le jour.”

extrait de “La présence pure” de Christian Bobin
choisi par Jean Nielsen





Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien,
Mais l'amour infini me montera dans l'âme ;
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, heureux comme avec une femme.

*"Sensation" poésie de Arthur Rimbaud
choisi par Zazie Dugas*





" - Qu'est-ce qu'une vie réussie? Demandais-je un peu naïvement.

- Une vie réussie est une vie que l'on a menée conformément à ses souhaits, en agissant toujours en accord avec ses valeurs, en donnant le meilleur de soi-même dans ce que l'on fait, en restant en harmonie avec qui l'on est, et, si possible, une vie qui nous a donné l'occasion de nous dépasser, de nous consacrer à autre chose qu'à nous même et d'apporter quelque chose à l'humanité, même très humblement, même si c'est infime. Une petite plume d'oiseau confiée au vent. Un sourire pour les autres.

- Cela suppose que l'on connaisse ses souhaits.

- Oui.

- Et comment peut-on savoir si l'on agit en accord avec ses valeurs?

- En étant à l'affût de ce que l'on ressent: si ce que vous faites ne respecte pas vos valeurs, vous éprouverez une certaine gêne, un léger malaise, ou un sentiment de culpabilité. C'est un signe qui doit vous amener à vous demander si vos actions ne sont pas en contradiction avec qui est important pour vous. Vous pouvez aussi vous demander, à la fin d'une journée, si vous êtes fier de ce que vous avez accompli, même s'il s'agit d'actes secondaires. C'est très important: on ne peut pas évoluer en tant qu'être humain, ni même simplement rester en bonne santé, quand on mène des actions qui violent nos valeurs."

extrait de "L'homme qui voulait être heureux"
de Laurent Gounelle
choisi par Christel Favresse



“ Il y a des journées illuminées de petites choses, de riens du tout qui vous rendent incroyablement heureux; un après-midi à chiner, un jouet qui surgit de l'enfance, sur l'étal d'un brocanteur, une main qui s'attache à la vôtre, un appel que l'on n'attendait pas, une parole douce, votre enfant qui vous prend dans ses bras sans rien vous demander d'autre qu'un moment d'amour.”

extrait de “Le premier jour” de Marc Lévy
choisi par Brigitte De Groot









“Tous ceux qu’elle aimait étaient là. Rayonnants dans la lumière d’un dimanche où les robes des femmes caressaient la blancheur des chemises des hommes. La mer était douce et heureuse. Elle sourit d’un sourire rare. Celui de la confiance en la vie. Son regard glissa sur chacun d’eux... Elle se leva alors et fit ce qu’elle s’était promis de faire. S’occuper des siens. Rire avec eux. Les embrasser. Les entourer. Être pour chacun, tour à tour, avec élégance et bonheur.”

extrait de “Le soleil des Scorta” de Laurent Gaudé
choisi par Brigitte De Groot

62



“Tu ne peux pas toucher une fleur sans déranger une étoile” a écrit le philosophe Gregory Bateson. Jamais autant qu’aujourd’hui il n’a été aussi de choisir entre être du côté de la vie ou contre la vie, choisir la folie destructrice de l’égoïsme humain ou être avec “sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit” comme l’a écrit saint François.”

63

extrait de “Un cœur en chemin” de Suzanna Tamaro
choisi par Brigitte De Groot



Je remercie la Maison des Arts de Schaerbeek et la commune de Schaerbeek. George Verzin, l'échevin de la culture de Schaerbeek, Véronique Baccarini, Anne Cécile Maréchal et tout le personnel de la commune qui m'ont permis de monter cette exposition.



À Marie-Noëlle Jacmin qui s'est prêtée au jeu pour la mise en page et à Jean-Luc Breuer pour le soutien logistique ainsi que ma famille pour son inconditionnel encouragement.

Architecte de formation, Maria

Fernanda Guzmán tente d'expliquer les liens qui se tissent au cours d'une existence. L'espace familial préoccupe beaucoup l'artiste. Son habitat, son atelier, sa famille, des lieux communs qui englobent la vie d'une femme et les inquiétudes d'une mère. Souvent matérialisée par le fil à coudre, appropriation d'un élément ménager, la ligne intervient sur ses tissus brodés, ses sculptures et ses installations.

*Impression en Octobre 2011 sur les presses
de la commune de Schaerbeek à 300 exemplaires.
Photographies: M. F. Guzmán & Ph. Schrobiltgen*



Vous trouverez dans ce livre, les extraits de textes choisis par mes amis lecteurs. C'est grâce à leur collaboration que le lien entre mots et images s'est créé pour donner naissance à cet objet. Merci !

Maria Fernanda Guzmán